LES PASSIONS INSPIRÉES PAR LES ARTISTES.—Fut déjà en l'occasion de parler des innombrables billets doux que reçoivent les actrices. Il est bon de considérer que les artistes du sexe laid ne sont point moins exposés à ce bombardement épistolaire.

Le lieutenant, Martin, le tragédien Lafon et, plus près de nous, le célèbre Marlo, ont laissé, à ce sujet, des souvenirs que n'a pas encore complètement effacés l'influence incontestable du comique Hamburger et les tendres spectatrices de notre opéra.

L'orthographe de ces épîtres enflammées n'est généralement pas plus pure que l'attention, et les jeunes ou vieilles personnes qui les livrent à ce genre d'exercice appartiennent, à de rares exceptions près aux couches les plus indécises de la société.

Il y a deux ou trois ans, un jeune prêtre du Gymnase fut poursuivi pendant de longs mois par une ouvrière romanesque à laquelle il avait inspiré une passion extravagante, et qui lui écrivait chaque jour, sur du papier en ruban commençant ordinairement les modistes, des déclarations brûlantes de vingt-cinq centimètres de longueur. Le pauvre garçon fut même contraint d'accepter un engagement à Saint Pétersbourg afin de se dérober à cette persécution.

Naturellement, ce sont les ténors et les jeunes premiers qui font le plus de victimes. Renard, de l'Opéra, fut constamment suivi, dans toutes les étapes de sa carrière agitée, par des lettres mystérieuses. Sa correspondante lui resta toujours inconnue. Vers la fin de sa vie, le pauvre chanteur reçut, dans un moment de grande détresse, un billet contenant quelques milliers de francs, dernier souvenir de celle qui l'avait aimé si chastement et dont un billet laconique lui apprenait la mort.

Mais il ne faut pas croire que les coniques n'inspirent pas, eux aussi, la verve épistolaire du sexe aimable. Léonce, Lubary, Lassouche, Barré et Gil-Pérès reçoivent, presque quotidiennement, leur part d'amoureux. Hyacinthe est surtout favorisé, et c'est avec une conviction profonde qu'il lit les innombrables poulets, que les bons petits camarades s'accusent de s'écrire lui même.

Quelques modèles de déclarations adressées à ces malheureux pourraient mériter l'honneur de la publicité.

Lettre à un ténor.

"Monsieur,

"Je vous ai entendu chanter *Martha*, c'est vous dire que je ne pense plus qu'à vous. Sous le charme de votre voix suave et mélancolique, je n'ai pu m'empêcher de dire à mon époux qui m'avait conduite au Théâtre-National-Lyrique : "Mon ami, je "voudrais que ce grand chanteur me "donnât quelques leçons."

"Vous recevrez donc prochainement la visite d'un homme laid, chauve, gréle, dont la tête vous frappera et qui vous dira : "Monsieur, je voudrais que vous "donnassiez quelques leçons à ma femme !" Cet homme sera mon mari ; la femme qui aspire à devenir votre élève, c'est moi ! Commencez-vous ? J'attends et j'espère."

Lettre à un bas comique.

"Mon ami,

"Personne ne sait comme toi recevoir les coups de pied dans un endroit que la pudeur me défend de nommer. Toutes les fois que tu en reçois un, il me passe dans le corps comme un frisson de plaisir. Un homme qui fait si bonne figure aux coups de pied doit être un homme supérieur, et je voudrais le connaître. Attends-moi demain, pour déjeuner, au Palais-Royal, devant le canon. J'aurai une robe rose."

A une basse chantante.

"Cher monsieur.

"Je vous attendrai ce soir chez Margueriye. Vous n'aurez qu'à demander au garçon la grosse dame du numéro 11. Vous me permettrez, n'est ce pas de vous confier mes peines et d'échanger avec vous, dans un doux tête à tête, quelques idées sur l'immortalité de l'âme."

A un troisième rôle.

"O toi !

"Quand roulant des yeux terribles, tu enlèves la pauvre jeune fille et que tu fais pousser à toute la salle des cris d'horreur et d'indignation, je le trouve sublime et je me dis que le véritable bonheur serait d'être battue et foulée aux pieds par un homme comme toi. Veux-tu essayer, dis ?"

Modèle de lettre qu'a reçue, que reçoit et que reçevra tout acteur dans sa carrière dramatique :

"Mon chari,

"A la sourti du cepectacle une voix Thure cetasionera deven l'entral des artiss. Le chachai si praivoyeus tu n'oras à montber et tu trouvarai la phame qui t'ème et qui chac souar ta plodi."

Depuis quelque temps, les artistes tiennent rigueur à leurs aimables correspondantes. Ils ont compris qu'ils doivent leurs succès aux hommages qu'ils reçoivent plus ou moins convenablement et qu'il ne leur convient plus d'être aimés autrement que pour eux-mêmes.

Cela explique la question suivante adressée dernièrement par Vavasseur à une grande dame qui se jetait à ses pieds, dans un boudoir gi le perle.

—Avant tout, madame,—lui demanda-t-il avec cet organe enchanteur qui vous connaissez—comment suis-je aimé ? est ce comme ténor.... ou comme joli garçon ?

UN MONSIEUR DE L'ORCHESTRE.

SAUVETAGE DE NAUFRAGES PAR UNE AUTRICHIENNE.—Un journal de l'Australie occidentale, *Inquirer and commercial News*, nous apprend qu'avant d'un trait d'héroïsme accompli par une fille de Perth (Australie occidentale) :

Dans le courant de janvier dernier, le steamer "Georgette" vint échouer près de Perth pendant une tempête. Une embarcation fut mise à la mer pour opérer le sauvetage. Mais la houle était si forte, que des les premiers coups de rame le canot chavira et son équipage ne résista qu'à grand'peine à le remettre à flot pour retourner au rivage. Il s'y munit d'une haussière en prenant à bord quelques femmes et des enfants ; il essaya de nouveau de gagner le rivage pour y établir un lien avec le vivier.

Le bateau, roulé encore par le ressac, se remplit, et tous ceux qui le montaient se débattaient dans l'eau, lorsqu'apparut sur le rivage la forme élégante d'une jeune amazone. Il paraissait impossible qu'on dut descendre à cheval la pente roide qui, en un point, se tenait l'écrivère, confinait à la mer. Malgré cela, l'amazone qui n'était autre que miss Grace Vernon Russell, la descendit au galop sans hésiter.

Elle lança sa monture au milieu des flots, malgré les nombreux décuils trouvés sur son chemin, et, lorsque le cheval en eut descendu avec un bruit épouvantable en produisant des nuages d'écume au sein desquels elle disparaissait, crénelés à expédire le canot, qui se cramponnait aux flancs des femmes et des enfants. Elle prit le bout du câble et établit elle-même le va-et-vient qui lui permit, en multipliant ses voyages, de ramener à terre femmes et enfants, et jusqu'au dernier homme.

Ce travail surhumain dura quatre heures, au bout desquelles l'héroïque jeune fille, toute trempée et à bout de forces, fatiguée, tout étonnée le courage de galoper jusqu'à la maison de sa sœur, Mme Brockman, distance de 12 milles, pour y chercher des secours. Sa sœur, à la nouvelle de cet malheur, monta à cheval avec son tuteur, munie de provisions de toute sorte, vers les portes aux naufragés.

Le lendemain, on les conduisait dans la maison de M. Brockman à Busselton, où ils furent l'objet des soins les plus empressés.

Malheureusement, Mme Brockman avait pris froid dans cette circonstance, et elle mourut, quelques jours après d'une fièvre cérébrale. Sadie, sa courageuse sœur a survécu, et si jamais une Anglaise a mérité d'être comparée à Grace Darling, la fille du gardien de phare Longstone, Bertha Grace Vernon Russell qui s'est rendue digne des prix décernés par la Société "Royal Humane."

EXPLORATION DE L'AFRIQUE CENTRALE.—La génération vivante a vu dans sa jeunesse la carte de l'Afrique centrale aussi vide que celle du pôle ; mais depuis vingt-deux ans, d'intrépides voyageurs ont percé le voile qui couvrait cette terre mystérieuse. Nous savons aujourd'hui que la région des grands lacs équatoriaux du cœur des pays les plus peuplés de la terre, que son sol est des plus fertiles et qu'un immense plateau, dominé par des montagnes de 6,000 mètres, aux neiges éternelles, d'où s'écoulent les plus grands fleuves, possède dans ses diverses hauteurs des variétés de climats très satisfaisants.

Cette terre, à laquelle la nature avait prodigué tant de bienfaits, est devenue, par le trafic des nègres, une terre de servitude, de misère et de désolation.

Elle appelle l'Europe et l'Amérique à sa délivrance.

C'est sur le riche plateau de l'Afrique centrale, que la chasse à l'homme est le plus activement organisée.

Et tout dans le mouvement des battues et de l'enlèvement des esclaves, on arrive au chiffre de 40,000 captifs par an, sans compter ceux en bien plus grand nombre, qui succombent dans les attaques des villages, dans les massacres et les incendies. Sir Bartle Frère a évalué la destruction de la vie humaine dans l'intérieur de l'Afrique, par suite de la traite, au minimum de 400,000 personnes par an.

Il est grand temps que les nations civilisées s'associent pour mettre un terme à d'aussi abominables iniquités.

Tel est le but de l'association internationale africaine, fondée par S. M. le roi des Belges, et dont l'objet est de commencer par établir des stations hospitalières et scientifiques dans l'Afrique équatoriale.

Les comités nationaux, faisant partie de l'association internationale, se sont formés dans tous les pays. Le comité français vient d'être constitué sous le patronage de M. le maréchal de Mac-Mahon, avec le général Chanzy, président de la République, vice-président.

Il a élu, pour président, M. Ferdinand de Lesseps.

Les réunion a adopté un règlement, et elle attendra les délibérations de la session internationale qui se tiendra le 19 juillet à Bruxelles, pour commencer sa propagande et organiser ses moyens d'action.

Bon café Rio grillé et moulu à 25 cts la livre au grand dépôt de T, 5 rue du Camp.

FEUILLETON

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIECLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAS.

DEUXIEME PARTIE.

LE COFFRET.

XXXII—Suite.

—Plaignez vous donc ! je vous le conseille, grand'mère, avec un petit-fils qui vous gagne des cinquante mille francs en un quart d'heure.

—Ces choses-là, ça ne se renouvelle pas ; et si je le laissais faire, voyez-vous, mademoiselle, de l'héritage qui lui est tombé du ciel, il ne lui resterait pas un sou.

Alice était triste, Baudruche le voyait bien ; mais il ignorait la cause de sa tristesse. En causant, il la devina. Le siége de Paris était commencé, les communications avec l'extérieur devenaient impossibles. Le fils de l'aveugle, Daniel, ne pourrait rejoindre ses amis de longtemps peut-être. Baudruche aurait bien voulu consoler Alice, mais il ressentait une joie involontaire de cette absence forcée. Cependant, la lutte du dévouement et de l'égoïsme ne fut pas longue chez ce jeune homme, que l'éducation première et de bons contacts eussent préservé de tous vices, si, avant de quitter Mille Mathieu, il lui dit :

—Si vous avez quelque chose à dire ou à chercher, si loin que ce soit, je trouverai bien. Je ne suis pas gros, je passe partout ; le bon Dieu m'a fabriqué en gnou tchouc ; j'en ai encore en la preuve, pas plus loin que ce matin.

—Ah ! c'est donc ça que tu as les mains déchirées, mauvais garnement, maugréa la veuve.

—Merci, Baudruche, dit Alice. Je ne songe pas à employer ainsi votre adresse ; mais peut-être bientôt vos bras qui seront utiles au pays.

—L'on n'empêche pas l'autre, allez. Vous verrez bien.

Baudruche était un peu pâle ; il ne mangea guère, quoi qu'il en eût dit de sa faim. Les efforts qu'il avait faits pour passer dans l'ouverture étroite laissée entre lui et la porte de la trappe, avaient, sinon renversé, du moins rendue plus sensible sa blessure cicatrisée.

—Ah ! oui, joli soldat ! parlons-en, dit la vieille. Une figure de papier mâché, et des mains aussi molles et aussi blanches que du saindoux. Ça ne porterait seulement pas un fusil s'il n'y avait pas. C'est fait pour être soldat comme je le suis pour être pape.

—Grand'mère, riposta Baudruche avec un grand sérieux tout comique, on dit qu'il y a un pape ; donc vous seriez là tout aussi bien qu'une autre ; c'est pas plus malin qu'autre chose. Mais il est probable que je grimperai aux fortifications, avant que vous vous hissiez, comme on dit, sur le trône de saint Pierre. Et, si je peux pas mettre la tête sur Prussiens, je leur mordrai les jambes. Chacun fait ce qu'il peut.

—Tu l'rais bien mieux, gamement, de songer à ta grand'mère, et de veiller sur elle si l'ennemi vient à entrer dans Paris.

—D'abord, l'ennemi n'entrera pas.

—Qu'en sais-tu ? Il fait le siége, en attendant.

—Bah ! c'est pour nous donner la comédie. Est-ce qu'il y aura un faut de Paris qui donnerait à ça soi-disant ? Moi, d'abord, je m'y oppose ; et, si l'on passe outre, je me révolte. Nous pouvons bien mourir, que diable ! et d'ailleurs, mourir tout le monde ensemble, ça me sourirait assez. Et puis, ça serait d'un bon exemple.

—Pour qui, demanda la vieille, si nous mourions tous ?

—Pour nos descendants, répondit Baudruche, enchanté d'avoir réussi à faire sourire Alice.

Après cette phrase typique, le gamin ; il devait être toute sa vie, alors même qu'elle eût été longue—salua respectueusement Mlle Mathieu, embrassa de nouveau son aïeule, toujours bougonnante, s'assura que les papiers, qu'il s'était chargé de remettre à domicile, étaient bien dans un portefeuille noir, qu'il s'était acheté la veille, et sortit enfin, d'un air important, qui lit dire à la grand'mère :

—Ça serait pourtant un homme à présent, s'il voulait.

Baudruche portait des habits noirs. Il avait pour principe, disait-il, qu'en hérité il devait porter le deuil de celui qui lui laisse un souvenir. On trouvait encore des voitures dans Paris en ce moment-là ; il en prit une, et jeta au cocher, avec une joie d'enfant, ces mots :

—A l'hôtel de Menneville, rue Saint-Dominique.

C'était la première fois qu'il se donnait le luxe ; ce devait être aussi la dernière. Le pauvre garçon ne s'en doutait pas ; mais l'eût-il su, que, nous osons presque l'affirmer, il n'eût pas été moins joyeux.

Le gamin de Paris est philosophe par tempérament.

Alice Mathieu laissait au cœur de celui-ci une incurable plaie ; il la regardait saigner en riant, sachant bien n'en guérir jamais.

Victoire de Menneville était auprès de son père quand on lui annonça M. Martinet. Le marquis, pas plus après une congestion cérébrale, ne quittait plus le lit et sa fille, gardienne fidèle, ne le laissait aux soins mercenaires, ni le jour, ni la nuit. Le vieillard ne parlait plus, mais il semblait reconnaître le dévouement de sa fille, et avec peine parfois s'attachait sur elle avec amour. Alors, elle se trouvait récompensée.

M. Martinet avait tenu parole ; depuis huit jours, rien ne lui apportait un souvenir de cet homme, qu'elle eût bien voulu oublier complètement. Il y avait des heures d'illusion où elle l'espérait. Peut-être tout ce qui s'était passé n'avait-il pas été un rêve ? Il n'avait pas voulu reparaître dans l'ouverture étroite laissée entre lui et la porte de la trappe, avait, sinon renversé, du moins rendue plus sensible sa blessure cicatrisée.

—Ah ! oui, joli soldat ! parlons-en, dit la vieille. Une figure de papier mâché, et des mains aussi molles et aussi blanches que du saindoux. Ça ne porterait seulement pas un fusil s'il n'y avait pas. C'est fait pour être soldat comme je le suis pour être pape.

—Grand'mère, riposta Baudruche avec un grand sérieux tout comique, on dit qu'il y a un pape ; donc vous seriez là tout aussi bien qu'une autre ; c'est pas plus malin qu'autre chose. Mais il est probable que je grimperai aux fortifications, avant que vous vous hissiez, comme on dit, sur le trône de saint Pierre. Et, si je peux pas mettre la tête sur Prussiens, je leur mordrai les jambes. Chacun fait ce qu'il peut.

—Tu l'rais bien mieux, gamement, de songer à ta grand'mère, et de veiller sur elle si l'ennemi vient à entrer dans Paris.

—D'abord, l'ennemi n'entrera pas.

—Qu'en sais-tu ? Il fait le siége, en attendant.

—Bah ! c'est pour nous donner la comédie. Est-ce qu'il y aura un faut de Paris qui donnerait à ça soi-disant ? Moi, d'abord, je m'y oppose ; et, si l'on passe outre, je me révolte. Nous pouvons bien mourir, que diable ! et d'ailleurs, mourir tout le monde ensemble, ça me sourirait assez. Et puis, ça serait d'un bon exemple.

—Pour qui, demanda la vieille, si nous mourions tous ?

—Pour nos descendants, répondit Baudruche, enchanté d'avoir réussi à faire sourire Alice.

Après cette phrase typique, le gamin ; il devait être toute sa vie, alors même qu'elle eût été longue—salua respectueusement Mlle Mathieu, embrassa de nouveau son aïeule, toujours bougonnante, s'assura que les papiers, qu'il s'était chargé de remettre à domicile, étaient bien dans un portefeuille noir, qu'il s'était acheté la veille, et sortit enfin, d'un air important, qui lit dire à la grand'mère :

—Ça serait pourtant un homme à présent, s'il voulait.

Baudruche portait des habits noirs. Il avait pour principe, disait-il, qu'en hérité il devait porter le deuil de celui qui lui laisse un souvenir. On trouvait encore des voitures dans Paris en ce moment-là ; il en prit une, et jeta au cocher, avec une joie d'enfant, ces mots :

—A l'hôtel de Menneville, rue Saint-Dominique.

C'était la première fois qu'il se donnait le luxe ; ce devait être aussi la dernière. Le pauvre garçon ne s'en doutait pas ; mais l'eût-il su